

Julien PAÏRA, Saïgon peintre amateur

Julien-Jean-Baptiste PAÏRA

Né à Lyon III^e, le 10 août 1867.

Fils de Joseph Antoine Païra et de Marie Magdeleine Charrière.

Marié à Lyon III^e, en 1896, avec Maria Simone Ouvrier, responsable du rayon mode de la maison [Courtinat](#) (1900), puis tenancière de la Boulangerie saïgonnaise, décédée à Saïgon, le 20 décembre 1939. Dont :

— Yves-Antoine (Saïgon, 13 juin 1906-Albigny-sur-Saône, Rhône, 10 avril 1990) : fondé de pouvoir de la maison Courtinat et animateur du club nautique saïgonnais.

École des Beaux-Arts.

Peintre héraldiste

Membre de l'Union vélocipédique (*Le Progrès de Lyon*, 26 juillet 1894).

Fixé à Saïgon, chez M. Courtinat. Peintre décorateur (6 octobre 1900)(registre matricule).

Commissaire, puis capitaine au cabotage des [Messageries fluviales de Cochinchine](#).

Membre de l'[aéro-club saïgonnais](#).

Peintre amateur.

Décédé à Saïgon, le 12 août 1942

Liste générale des dons offerts
par les diverses maisons de la place
à l'occasion de la tombola du bal du Commerce.
(*La Dépêche d'Indochine*, 9 avril 1932)

Boulangerie saïgonnaise : 1 tableau

Une exposition des œuvres de M. Païra
(*Le Populaire d'Indochine*, 2 mai 1937)
(article repris par *La Dépêche d'Indochine*, 6, 7, 9, 13, 14, 20, 21, 23, 27, 30 avril, 4, 5, 11, 14 mai 1937)

Les expositions de peinture se succèdent à Saïgon et elles connaissent un succès qui varie suivant le talent personnel de leurs auteurs. Mais il en est une que seuls quelques initiés peuvent admirer chaque jour : celle que Nadal ¹ expose dans ses magasins rue Catinat.

Une œuvre remarquable de [Larraín](#) — dont Nadal, toujours à l'affût de bonnes occasions, s'est rendu acquéreur — est entourée de tableaux qui sont signés du père Païra.

On y remarque des peintures d'une réelle valeur parmi celles où figurent des jonques, des barques, les fleuves, la mer. M. Païra s'est, en effet spécialisé dans les travaux de marine et ses couchers de soleil en mer sont particulièrement réussis et jettent dans les ateliers de Nadal une clarté nostalgique et reposante, celle que l'on ressent lorsque seul, devant l'immensité, le soir venu, on contemple l'astre du jour irradiant le ciel, avant de disparaître derrière l'horizon.

À signaler aussi quelques tableaux sur Angkor, surtout celui d'[Angkor-Wat](#) que rougit magnifiquement le soleil à son déclin.

L'incinération nocturne d'un bonze, au milieu d'une rizière reflétant les lueurs sombres et fumeuses d'un bûcher résineux, est une œuvre remarquable d'originalité et de pittoresque.

L'exposition Païra, chez Nadal, mérite d'être visitée. Nous la signalons à nos lecteurs et aux amateurs de belles peintures.

La mort de Julien Païra
(*La Dépêche d'Indochine*, 13 août 1942, p. 2, col. 4)

Après quelques jours seulement de maladie, Julien Païra s'est éteint hier matin, à l'hôpital Grall, à l'âge de soixante quinze ans.

C'est une vieille et très sympathique figure saïgonnaise qui disparaît avec lui.

Tant que le mal qui vient de l'emporter ne l'a pas impitoyablement cloué sur son lit, il ne se passait guère de jour qu'on ne rencontrât, dans la rue Catinat, la silhouette bien connue de ce vieux colonial, dont la disparition retentira douloureusement jusque dans les coins les plus reculés de la Cochinchine et du Cambodge, non seulement dans les cœurs français, mais aussi dans les milieux indigènes. Son inépuisable charité et la grande pitié qui inclinait Païra à se pencher sur les misères des pauvres gens se sont, en effet, traduites bien des fois, dans ces milieux, par des largesses le plus souvent disproportionnées avec ses modestes ressources.

Ancien élève de l'école des Beaux-Arts, Païra débuta, à l'âge de vingt ans, comme peintre héraldiste, profession très lucrative dans un centre aristocratique comme la ville de Lyon, où il avait vu le jour.

Mais le goût des voyages, l'esprit d'aventure le poussèrent, au début de ce siècle, à s'expatrier.

C'est ainsi que dans les premiers mois de l'année 1902 [1900], il débarqua à Saïgon, en compagnie de sa jeune femme.

Celle-ci, qui devait le précéder d'un an et demi environ dans la tombe, dirigeait le rayon de la mode à la maison Courtinat tandis que Païra entrait aux Messageries Fluviales, en qualité de commissaire, pour passer plus tard l'examen de capitaine au cabotage et continuer de naviguer, avec cet emploi, dans la même compagnie, jusqu'au jour où la suppression de la subvention que l'Administration lui servait depuis ses débuts dans la colonie fut retirée à cette société.

¹ Le plus célèbre photographe de Saïgon.

De chacun de ses voyages à bord des bateaux qui battaient toute l'année les eaux du Cambodge et de la Cochinchine, Païra, à qui son service laissait pas mal de loisirs, rapportait des tableaux peints d'après nature avec un talent nuancé et un sens profond du coloris, tableaux qui représentaient les sujets les plus variés : paysages, groupes indigènes, jonques et sampans, couchers de soleil sur le Mékong comme aussi sur les ruines d'Angkor, etc., etc.

Généreux jusqu'au désintéressement le plus absolu, il donnait à ses amis, à ses passagers, la plupart de ces tableaux, en vendant tout juste quelques-uns, de droite et de gauche, pour payer sa toile et sa peinture.

Julien Païra fut, toute sa vie, un homme d'un grand cœur. Son amitié était sûre, comme son dévouement.

À son fils, Yves Païra, retenu à Manille depuis des mois et dont on annonce le retour à Saïgon, mais qui n'aura pas eu la consolation de fermer les yeux de son vieux père, à M^{me} Yves Païra et à leurs enfants, *La Dépêche* adresse l'expression attristée de ses condoléances les plus sincères.

Les obsèques de M. Païra
(*La Dépêche d'Indochine*, 14 août 1942, p. 2, col. 2)

Hier, dans l'après-midi, eurent lieu les obsèques de M. Païra.

Le deuil était conduit par M^{me} Païra fils et M. Claudy, de la maison Courtinat.

De nombreuses personnes suivirent le corbillard et accompagnèrent M. Païra au champ de l'éternel repos.

Nous renouvelons à tous ceux que ce deuil attriste nos sincères condoléances.
